

Peut-on

se connaître

soi-même ?

19/20

SACAZE

Coralie

T33

DN DE PHILOSOPHE.

- + Tenait fier, de riches arguments et une pensée méthodique et très claire. Félicitations. Vous lire fut un plaisir.
- Pour progresser: travaillez votre (+) vos titres (←S).

Lorsque nous interrogeons notre capacité à nous connaître

B
T3
T3
T3
Pour

nous-mêmes nous nous demandons s'il est possible d'être au courant de l'existence d'un « moi » et de son fonctionnement. En d'autres termes, nous questionnons notre aptitude à nous faire une idée mentale de ce qui nous définit en tant que sujet, c'est-à-dire ce qui demeure chez nous quand tout le reste change, qui est nécessaire et nous définit en tant qu'individu. Le sujet nous amène non seulement à nous demander si la conscience est assez puissante pour atteindre l'unique vérité du « soi-même » mais si cette vérité n'est pas qu'une illusion. Si d'un fait savoir que l'on est peut paraître aisé puisque il semble que la connaissance de soi-même soit ^{très} personnelle, d'autre part, il paraît plus difficile d'avoir une conscience exacte de ce qui nous définit en tant qu'individu ^{cat...} et surtout libre de toute influence. Est-il possible de se représenter fidèlement ce qui nous définit en tant que sujet et individu? Pour répondre à cette question nous verrons d'abord qu'il semble que nous puissions nous connaître mieux que personne, pour voir ensuite qu'au contraire cette idée est utopique, pour enfin voir que finalement on peut acquiescer une connaissance plus exacte de soi-même avec du travail.

*

Premièrement, il paraît évident que nous
pouvons nous connaître nous-mêmes.

D'abord, en opposition avec les autres êtres vivants, l'homme est par nature apte à réfléchir et donc à réfléchir sur sa propre personne. L'homme se différencie par sa capacité à concentrer sa pensée et son attention sur un seul objet pour en avoir une connaissance plus approfondie; de ce fait il peut également réfléchir sur lui-même. C'est le cas dans le roman ^{titre à souligner!} de Victor Hugo dans lequel on peut suivre les pensées d'un condamné à mort qui revient sur sa vie depuis son procès. Seul face à lui-même, dans les longs moments de solitude qui précèdent son exécution, le condamné émet des réflexions inquiètes sur sa condition d'homme face à la mort. Sans que nous sommes capables de réfléchir, nous pouvons réfléchir sur nous-même et ainsi essayer de trouver le moyen d'apprendre à nous connaître nous-mêmes.

De cette manière la capacité à réfléchir nous donne la possibilité d'être conscient de ce qui nous entoure et de nous. La conscience implique par définition, à la fois une relation de temporalité et d'extériorité mais aussi d'intériorité.

En effectuant une réflexion profonde intérieure nous pouvons prendre conscience de ce qui nous définit en tant qu'individu.

La pleine conscience de soi-même et du monde qui m'entoure est le but ultime de la religion bouddhiste. Ses pratiquants veulent acquiescer l'éveil total de l'esprit et la conscience de tout ce qui les définit à travers l'exercice de la méditation qui a pour but d'isoler l'esprit des choses parasites. Ainsi l'homme contrairement aux autres animaux est capable de penser, réfléchir et donc d'avoir conscience de son

ok. Mais à l'argument

B

Bien

existence et de ce qui le définit.

Par conséquent, l'usage de ces facultés, nous pouvons avoir accès à la connaissance de notre propre personne. La pensée est un attribut essentiel qui est propre à chacun, donc en comprenant sa propre pensée et l'usage qu'on en fait, on peut savoir ce qui nous définit en tant qu'individu. « Je suis j'existe est nécessairement vrai toutes les fois que je la prononce ou que je la conçois en mon esprit ». Cette citation extraite de la deuxième méditation de Descartes qui concerne le recentrement sur le moi présente justement la pensée comme un attribut essentiel de notre personne qu'on ne peut nous enlever. Donc la pensée se rattache au cœur de l'existence ainsi que la conscience et va déterminer nos choix et nos actions. L'usage que nous faisons est ainsi ce qui nous est propre et nous définit en tant que sujet. La pensée et la conscience sont donc des principes qui nous sont propres, la connaissance de ces facultés et l'usage que nous en faisons nous permettent donc de nous connaître nous-mêmes. Il paraît donc que l'on puisse se connaître soi-même, néanmoins cette idée repose sur le fait que l'on soit infallible et notre pensée totalement libérée de toute influence.

à souligner

Bien
relire au sujet

X

Cependant, il serait prétentieux et utopique de penser que nous pouvons nous connaître nous-mêmes avec exactitude.

Dans un premier temps parce que l'homme n'est naturellement pas doté pour réfléchir objectivement. En effet

qu'ils viennent de notre éducation ou notre expérience, de nombreuses principes qui découlent de l'opinion commune et du bon sens, qui lui aussi est commun, influencent notre réflexion. Gramsci explique cela en définissant l'ensemble des réflexions que nous effectuons sans aucun effort comme une « philosophie spontanée ». Cette philosophie que nous pensons source de vérité n'est en fait que le résultat de notre dépendance à la hiérarchie sociale à laquelle nous nous soumettons par lâcheté et passivité. La philosophie spontanée qui est l'ensemble des réflexions que nous effectuons naturellement, sans aucun effort, est donc le résultat de notre conditionnement par le monde qui nous entoure. Ainsi, toutes les réflexions spontanées que nous pouvons émettre sur nous-mêmes sont faussées par notre soumission à l'opinion commune et la hiérarchie sociale. Puisque nos réflexions ne sont plus personnelles on peut supposer que la conscience est aussi influencée mais par une force intérieure. → LS??

~~passage très clair~~
mais
LS?

LS?

De plus, notre conscience est également liée à l'influence d'une force qui est intérieure : l'inconscient. Si l'on pense que la conscience nous permet de connaître et comprendre ce qui nous définit en tant qu'individu, c'est que l'on néglige la relation entre l'inconscient et le « moi » que l'on ne peut pas contrôler. La deuxième topique de Freud définit l'inconscient comme l'ensemble de nos désirs et de nos pulsions qui nous caractérisent. Cependant ces désirs avant de parvenir au « moi » et à notre conscience sont retravaillés par le « sur-moi » qui intérieure les normes et valeurs morales et sociales et rend nos désirs et pulsions inconscients moraux et acceptables par la loi de la société. La seule apparition subtile de l'inconscient peut se faire à travers les rêves. Donc la conscience ne permet pas non plus de nous définir en tant qu'individu, car les vrais désirs et pulsions qui nous déterminent sont

argument bien relié au sujet

SRAZE
Gralie
TS3

maîtrisés avant de parvenir à la conscience pour respecter les normes de la société et permettre une vie sociale. La réflexion et la conscience qu'on avait défini comme les mécanismes permettant la connaissance de soi-même sont influencés par des normes qui ne nous sont pas propres donc l'idée que l'on se fait de soi-même est exotée.

TS

TS
exemple

bonne transition

Enfin, nous ne pouvons pas définir ce qui nous définit réellement en tant qu'individu. Nous avons vu que ce que nous pensons nous déterminer n'est qu'une version transformée de nous-mêmes. Donc ce que nous pensons être n'est qu'une illusion de ce qu'on est vraiment. Le personnage de Don Quichotte, du roman de Cervantes du même nom, se laisse influencer par ses lectures chevaleresques jusqu'à s'imaginer à son tour être un chevalier. Dans ce cas la perception de lui-même du protagoniste est altérée par l'expérience de ses lectures, sous cette influence il perd tout esprit critique et s'enferme dans l'illusion d'être un chevalier. Il se laisse envahir par l'idée exotée qu'il se fait de lui et donc ignore ce qui le définit réellement en tant qu'individu. Ainsi nous ne pouvons pas nous faire une idée mentale de ce qui nous détermine en tant que sujet, cette image n'est qu'une illusion de ce que nous sommes réellement à laquelle nous nous soumettons et que nous tenons pour vérité. Toutefois, peut-être qu'en parvenant à déjouer les pièges et s'émanciper des influences qui faussent notre connaissance de nous-mêmes, nous pouvons nous connaître plus exactement nous-mêmes.

Tout compte fait, l'acquisition d'une connaissance

The same idea

plus exacte de soi-même semble accessible suite à un travail sur soi-même pour une perception plus juste.

D'abord, parce que nous pouvons travailler notre pensée et nos réflexions afin de les rendre plus objectives. Ceci est d'ailleurs le but de la philosophie qui vise à rechercher une unique vérité à travers des réflexions qui se veulent libre de toute influence sur le monde qui nous entoure, la métaphysique et nous-mêmes.

Hobbes défend cette idée dans Leviathan. Il déclare que la philosophie comme la capacité de penser existe depuis que les hommes existent, néanmoins cette philosophie que l'on pourrait qualifier de pure est pour Hobbes un exacte et fondée sur de simples conjectures. Il pense également qu'en faisant des efforts, en l'occurrence

en organisant politiquement la vie d'un territoire, l'homme peut trouver le temps pour se consacrer uniquement sur sa pensée et ce qui est nécessaire et en faisant abstraction de tout ce qui est superflu. De cette manière, pour Hobbes, l'homme peut réellement réfléchir de manière philosophique et donc objective. Donc il nous est possible

de travailler notre réflexion sur nous-mêmes pour la rendre plus juste et donc mieux nous comprendre.

De plus, nous connaissons l'existence de l'inconscient et même s'il est impossible d'y avoir accès, nous pouvons néanmoins essayer de rendre notre conscience plus personnelle.

Nous avons vu précédemment que la conscience qui permet de retenir le passé et l'anticiper le futur nous informe sur ce que nous sommes vraiment mais qu'elle n'est qu'une vision corrigée par les normes sociales de ce qui nous détermine vraiment et se trouve dans l'inconscient. Donc nous pourrions de travailler notre conscience afin d'essayer de mieux percevoir ce qui nous détermine et nous échappe. C'est ce que propose Bergson qui oppose la conscience inactive à la conscience active. La conscience

très clair

inactive résulte de mouvements automatiques définis par l'habitude et le manque de liberté à cause de notre soumission aux normes morales et sociales. Au contraire la philosophie spontanée est libre et le résultat de nos réflexions personnelles, elle attendait la plus haute vérité dans les moments de dilemme et d'angoisse intérieure. Bergson affirme donc qu'en se détachant de toute notion d'habitude et de conditionnement, on acquiert un niveau de conscience qui nous serait propre et donc un meilleur regard de soi-même.

Donc si nous retravaillons notre conscience de telle sorte que nous l'avons fait avec nos réflexions nous pouvons mieux percevoir ce qui nous détermine en tant qu'individu et donc mieux comprendre notre inconscient. De ce fait nous apprenons à mieux nous connaître nous-mêmes, mais cette connaissance ne sera jamais complète notamment car on ne peut pas accéder directement à notre inconscient.

→ pas possible par le travail psychanalytique.

*

Ainsi nous avons vu que même si se connaître soi-même peut paraître une évidence car cette connaissance est personnelle, l'idée mentale que nous nous faisons de ce qui nous détermine est faussée et nous n'avons que l'illusion de nous connaître. Nous avons fini par conclure qu'en faisant un travail intérieur sur nos réflexions et notre conscience, nous pouvons apprendre à nous connaître un peu mieux mais jamais complètement. Donc la connaissance de soi-même est partielle et requiert des efforts.

réponse dans le problème